

Invalider Walter Christaller tout en continuant à en faire un modèle ?

Les réseaux nurembergeois au Moyen Age de Laurence Buchholzer-Rémy

Le texte ci-dessous commente et critique la manière dont Laurence Buchholzer-Rémy utilise ou critique le système des lieux centraux de Walter Christaller dans : *Une ville en ses réseaux : Nuremberg à la fin du Moyen âge*.

Il s'agit d'une thèse soutenue en 2001 et publiée en 2006¹ qui présente une image nouvelle des rapports entretenus par Nuremberg avec les villes proches ou lointaines à la fin du Moyen Age. Laurence Buchholzer-Rémy a étudié ce qu'elle appelle des « réseaux de villes », qu'elle distingue des « réseaux urbains » traités par exemple en France par Bernard Lepetit. Les « réseaux de villes » fondés sur la coopération et la concurrence, changent au cours des temps. Ils ont une échelle variable, allant de l'alliance formelle de dizaines de villes à des réseaux informels « de voisinage ». Cependant, « la proximité ne suffisait pas à fonder ces relations » (p. 313) de voisinage. Elles reposaient surtout sur l'existence d'une « amitié » durable. « Certes, la contrainte de distance pesait sur la constitution de réseaux en une époque où les déplacements et les communication coûtaient des efforts, du temps et de l'argent. Mais, la proximité géographique ne suffit pas à créer des liens sociaux » (p. 17).

Cette constatation est particulièrement intéressante mais surprenante lorsqu'on sait que Laurence Buchholzer-Rémy fait appel dès l'introduction au système des lieux centraux formulé en 1933 par Walter Christaller². En effet, pour Christaller, la distance est la composante essentielle de la construction des hiérarchies urbaines. Il bâtit son système sur l'idée de minimisation des déplacements.

Laurence Buchholzer-Rémy reprend dans son introduction certains des schémas de Walter Christaller en les simplifiant (p. 8, Figure 1 : « schéma théorique des lieux centraux d'après le modèle de W. Christaller »). Le premier (des cercles emboîtés de 12, 21 et 36 km), simplifie la figure 1 p. 66

¹ Buchholzer-Rémy, Laurence, *Une ville en ses réseaux : Nuremberg à la fin du Moyen âge*, Paris, 2006 (Histoire et société. Europes centrales)

² Christaller, Walter, *Die zentralen Orte in Süddeutschland. Eine ökonomisch-geographische Untersuchung über die Gesetzmässigkeit der Verbreitung und Entwicklung der Siedlungen mit städtischen Funktionen*, Darmstadt, éd.1980 (1^{ère} éd.: Jena 1933). Ce titre est cité note 5 p. 319 de *Une ville en ses réseaux*, mais avec deux erreurs : “Die zentrale Orte Süddeutschlands“.; par ailleurs, les références à cet ouvrage dans les notes ne donnent pas les pages mais au mieux un simple *op. cit.* (par exemple note 7 p. 322). La note 5 sur von Thünen est aussi erronée. Le titre de son ouvrage, « l'Etat isolé », devient « la ville isolée » : “Die isolierte Stadt“ ! Titre exact : Thünen, Johann Heinrich von, *Der isolierte Staat in Beziehung auf Landwirtschaft und Nationalökonomie*, Darmstadt, éd. 1966 (reproduction de l'édition de 1875 ; le livre contient trois parties éditées entre 1826 et 1875).

de Christaller. Le vocabulaire christallérien (*G-, B-, K-, A- et M-Orte*³) est remplacé par des chiffres et les plus petits lieux (*M-Orte*) sont supprimés. Les 5 catégories de la figure Christaller sont réduites à 4 et portent le nom de lieux centraux « de rang » 1, 2, 3 et 4. Un deuxième schéma avec des hexagones reprend la figure 2 p. 71 de Christaller en la simplifiant encore plus. La figure de Christaller a subi une rotation ; une partie des traits tillés ont été enlevés et plusieurs hexagones de taille intermédiaire ont donc disparu. Les petits hexagones (autour des *A-Orte*) ont été supprimés, comme les plus petits lieux (*M-Orte*). En conséquence, les plus petites villes et les gros villages disparaissent de la hiérarchie.

Même ainsi, Laurence Buchholzer-Rémy ne trouve pas d'adéquation entre le modèle et la réalité historique qu'elle observe. Au fur et à mesure de la présentation de ses résultats, elle revient à plusieurs reprises de manière critique à Walter Christaller. Lorsqu'elle évoque les itinéraires des voyageurs, elle montre une autre distorsion que celle de la distance entre le modèle et la réalité : « Les libertés que prenaient les individus avec les villes dessinaient des réseaux urbains, qui avaient sans doute peu de points communs avec le trop centralisateur schéma de Christaller » (p.40). Elle critique aussi la manière dont Charles Higounet⁴ a utilisé Christaller. La méthode d'Higounet « avait deux lacunes majeures. Elle supposait une permanence entre les principaux lieux centraux antiques et les villes médiévales. Elle ne pouvait en rien s'assurer du rang effectif de chaque cité. » (p. 25). En d'autres termes, la théorie de Walter Christaller implique que l'espace et le temps expliquent la formation de la hiérarchie urbaine conformément à son idée fondamentale qu'il existe des logiques centrales universelles. La vérification historique invalide ce lien puisque les capitales du réseau antique ont souvent perdu leur statut au profit d'autres villes dès le Moyen Age : il n'y a pas « permanence » entre l'Antiquité et le Moyen Age. De même, la comparaison entre le « rang effectif » d'une cité et son rang dans la hiérarchie christallérienne montre que cette dernière ne correspond pas à la réalité⁵.

Laurence Buchholzer-Rémy continue ainsi : « Sans prêter garde aux aspects critiquables de l'œuvre de Christaller, on y chercha une nouvelle solution », cette solution étant l'élaboration de mesures de centralité par les « médiévistes français » (p. 25). Il est en effet exact que l'on a trop souvent passé sans s'y arrêter sur les erreurs générées par l'utilisation du système de Christaller. Dès

³ Les lettres G, B, K, A et M correspondent à (*Die zentralen Orte* p. 151-155) : *Gaubzirks- et Bezirkshauptorte* (chefs-lieux de « Gau » et de district), *Kreis- et Amtsstädtchen* (petites villes [chefs-lieux] de cercle et d'administration), enfin *Marktorte* (lieux de marché). Il manque sur cette figure les niveaux supérieurs P, L et R : *Provinzialhauptorte* (chefs-lieux de province), *Landes- et Reichshauptstädte* (villes capitales de Land et de Reich).

⁴ Higounet, Charles, « "Centralité", petites villes et bastides dans l'Aquitaine médiévale », *Les petites villes du Moyen Age à nos jours*, Loupès, Philippe et Poussou, Jean-Pierre éd., Paris, 1987, p. 41-48.

⁵ Adam, Sylvie et Nicolas, Georges, avec la collaboration de Dubuis, Pierre et Radeff, Anne, *La théorie de la centralité de Walter Christaller explique-t-elle la formation du réseau de bourgs de Suisse occidentale au Moyen Age ?*, 1990 revu en 2006, p. 7 (texte sur Internet : [www. cyberato.org](http://www.cyberato.org), *Travaux et mémoires*).

lors pourquoi se limiter aux « médiévistes français » alors que les Allemands ont également beaucoup travaillé à la recherche d'indicateurs de centralité⁶ ?

Laurence Buchholzer-Rémy formule donc plusieurs critiques à l'encontre de Walter Christaller. Mais pourquoi alors faire des cartes en utilisant son système de pensée ? Ainsi, la figure 4 p. 89 porte le titre de « Nuremberg, un lieu central » et la légende précise qu'il s'agit d'un « lieu central de premier rang ». Autour de Nuremberg figurent cinq « cercles théoriques de Christaller (21, 36, 62, 108 et 188 km) ». De surcroît, toujours en utilisant cette logique christallérienne simplifiée, un signe désigne les lieux centraux « de second rang » (Bamberg, Rothenbourg et Würzburg). Or, Laurence Buchholzer-Rémy ne commente pas cette figure. Elle ne fait pas non plus remarquer qu'une autre carte, celle des « libertés douanières nurembergeoises » (p. 198), est un bel exemple d'un espace non christallérien, avec une concentration de lieux à l'ouest et au sud de Nuremberg et une faible densité au nord et à l'est.

D'autres remarques de Laurence Buchholzer-Rémy sur Walter Christaller sont discutables.

1) Dans l'introduction, Laurence Buchholzer-Rémy écrit que le schéma hexagonal « résulte d'une hypothèse fictive. Dans la théorie des lieux centraux, les villes s'ordonnent au sein d'un paysage sans relief, sans histoire, dépourvu de toute dimension administrative ou politique » (p. 7-8). Cette affirmation doit être nuancée : ce n'est pas – contrairement à ce qui a souvent été écrit⁷ - Walter Christaller mais August Lösch qui a fondé son modèle sur un « paysage sans relief, sans histoire ». Certes, le fonctionnement idéal du système christallérien requiert un espace isotrope (« il a les mêmes propriétés dans toutes les directions à partir d'un point assimilé à un lieu central ») et isomorphe (« une construction géométrique permet de déduire une figure de la précédente »)⁸. Mais Walter Christaller ne nie pas l'existence du relief. Il définit autour de chaque « lieu central » une « région complémentaire » dont les caractéristiques sont « la taille, c'est-à-dire la mesure de la surface, la topographie et l'accessibilité ; les ressources naturelles ; la fertilité du sol et les ressources minières »⁹ ; la population sur laquelle il raisonne peut être également („gleichmäßig“) ou inégalement („ungleichmäßig“) distribuée¹⁰. Walter Christaller tient aussi compte de l'histoire. Il est particulièrement

⁶ Par exemple les travaux de Franz Irsigler et de ses élèves, que Laurence Buchholzer-Rémy cite ailleurs, par exemple note 19 p. 348. Cet attachement des médiévistes allemands aux « fonctions centrales » perdure au XXI^e siècle, cf. Hill, Thomas, *Die Stadt und ihr Markt : Bremens Umlands- und Außenbeziehungen im Mittelalter (12. - 15. Jahrhundert)*, Stuttgart, 2004.

⁷ L'origine de ces erreurs est dans les textes de Böventer : Böventer, Edwin von, „Die Struktur der Landschaft. Versuch einer Synthese und Weiterentwicklung der Modelle J. H. von Thünens, W. Christallers und A. Löschs“, *Schriften des Vereins für Socialpolitik, N. F.*, 27, Berlin, 1962, p. 77-133 ; “Towards a United Theory of Spatial Economic Structure”, *Regional Science Association*, Zurich, 1962.

⁸ Adam, Sylvie et al., *La théorie de la centralité*, p. 7.

⁹ *Die zentralen Orte* p. 48.

¹⁰ *Die zentralen Orte* p. 34-35.

attaché au Moyen Age : « nous éprouvons une grande joie et même une satisfaction lorsque nous contemplons l'image d'une ville médiévale : sur la place du marché, qui est habituellement au milieu de la ville, se trouvent les principales maisons représentatives, la boutique de l'apothicaire, les auberges [...] tout cela, ainsi que les maisons vers la périphérie, qui deviennent progressivement plus petites et moins belles [...] est le symbole d'un ordre de centralité de la communauté aussi clairement visible extérieurement »¹¹. La ville moderne le déçoit : « En revanche, si nous entrons dans une ville neuve et moderne, nous ne regrettons de ne pas retrouver un ordre clair ; une telle ville nous semble souvent chaotique, dépourvue de sens et donc dénuée de beauté »¹². Cette vision idéale du Moyen Age se retrouve lorsque Walter Christaller passe à l'utilisation de sa théorie. Les meilleurs indicateurs des fonctions centrales d'un lieu sont pour lui les équipements servant à l'échange des marchandises centrales. « La place du marché, exemple de ce type d'équipement, est vraiment devenue le symbole du lieu central – c'est particulièrement le cas au Moyen Age »¹³.

La suite de la phrase de Laurence Buchholzer-Rémy, qui parle d'un paysage christallérien « dépourvu de toute dimension administrative ou politique », est inexacte. D'une part, la dimension administrative est l'une des trois logiques de Christaller, après celle d'approvisionnement et celle de trafic¹⁴. Quant à la dimension politique, c'est celle qui a déterminé Walter Christaller, inscrit au parti nazi – il aurait été utile de le rappeler dans ce livre ! - à utiliser son système dans le cadre du „Generalplan Ost“ (restructuration spatiale et raciale des régions conquises par les nazis en Europe orientale, en particulier en Pologne) et du „Hollandplan“ qui devait lui faire pendant à l'ouest¹⁵.

2) En conclusion du chapitre 1, Laurence Buchholzer-Rémy écrit que « l'image du réseau christallérien [...] fonctionnait au quart de tour du temps de Christaller » mais que pour le faire fonctionner au Moyen Age « il faudrait pour cela [...] être convaincu par le modèle de Christaller... ». Ce passage est confus. Que peut bien signifier un fonctionnement « au quart de tour » ? Que le modèle s'applique ? Ce n'est pourtant pas le cas : à son grand dépit, Christaller n'a pas trouvé en

¹¹ *Die zentralen Orte* p. 21-22: „Darum haben wir eine große Freude und geradezu eine Genugtuung, wenn wir das Bild einer mittelalterlichen Stadt betrachten : an dem Marktplatz, der gewöhnlich in der Mitte der Siedlung liegt, stehen die wichtigeren repräsentablen Häuser, die Apotheke, die Gasthäuser, [...] alles zusammen mit den nach der Peripherie hin kleiner und unansehnlicher werdenden Häuser [...] ist das Sinnbild einer auch äußerlich deutlich sichtbaren zentralistischen Ordnung der Gemeinschaft“

¹² *Die zentralen Orte* p. 22: „Kommen wie hingegen in eine moderne und junge Stadt, so vermischen wir bedauernd die klare Anordnung ; eine solche Stadt erscheint uns häufig chaotisch, ohne Sinn und daher unschön“.

¹³ *Die zentralen Orte* p. 138: „eine solche Einrichtung ist z. B. der Marktplatz, der geradezu zum Symbol des zentralen Ortes geworden ist – es insbesondere im Mittelalter gewesen ist“.

¹⁴ *Die zentralen Orte*, schémas p. 83 („Die Verwaltungsgliederung im System der zentralen Orte“), p. 84 („Absonderungsprinzip“), p. 66 („Versorgungsprinzip“) et p. 80 („Verkehrsprinzip“).

¹⁵ Rössler, Mechtild et Schleiermacher, Sabine éd., *Der "Generalplan Ost". Hauptlinien der nationalsozialistischen Planungs- und Vernichtungspolitik*, Berlin, 1993. Derks, Hans, *Deutsche Westforschung. Ideologie und Praxis im 20. Jahrhundert*, Leipzig, 2001.

Allemagne du sud un hexagone régulier mais un pentagone irrégulier dont Nuremberg est un des sommets¹⁶. Et si Laurence Buchholzer-Rémy n'est pas convaincue par le « modèle », pourquoi donc l'utilise-t-elle ?

3) Laurence Buchholzer-Rémy revient sur Christaller dans la conclusion de la première partie de son livre (« Réseaux urbains »), où elle écrit : « Le réseau urbain modèle que Christaller crut déceler au XIXe siècle autour de Nuremberg ne pouvait témoigner en rien des interactions du XXe siècle » (p. 91). Cette phrase est erronée : Christaller ne traite pas du XIXe mais du XXe siècle ! D'autre part, son réseau n'est pas construit autour de Nuremberg mais autour de Stuttgart¹⁷. Peut-être cependant que Laurence Buchholzer-Rémy veut parler du réseau L autour de Nuremberg¹⁸. Mais là non plus il n'y a pas adéquation entre le modèle triangulo-hexagonal et la réalité observée. Enfin, pourquoi écrire que Christaller « crut déceler » un réseau urbain ? Il a dûment cartographié un réseau urbain, mais comme celui-ci ne correspondait pas à l'image géométrique de son système triangulo-hexagonal, il a estimé en 1933 que la réalité de l'Allemagne du sud était « anormale » (sic)¹⁹ sans chercher à mettre en cause son prétendu « modèle » ! Logiquement il a ensuite participé pendant la deuxième guerre mondiale à la tentative raciale d'aménager par la force la réalité « anormale » des territoires conquis dans les pays de l'Est par le IIIe Reich en utilisant son système des lieux centraux.

La perspective de recherche de Laurence Buchholzer-Rémy est riche en découvertes. Elle s'attaque à un point essentiel dans la théorie de la centralité, à savoir que la hiérarchie se construit sur la distance et qu'elle est fondée sur l'idée de proximité. Or, elle montre par ses résultats que ce n'est pas le cas en Allemagne au Moyen-Age autour de Nuremberg. Mais pourquoi alors critiquer Christaller tout en reprenant ses schémas comme une sorte de caution scientifique en introduction ? Pourquoi utiliser son vocabulaire, ses approximations kilométriques et sa manière de hiérarchiser les lieux pour fabriquer des cartes ? Pourquoi n'a-t-elle pas fait le lien entre ses critiques éparses, ce qui lui aurait permis de montrer que le système des lieux centraux de Christaller est devenu inutilisable en histoire ? Pourquoi enfin ignorer les recherches, menées en Allemagne, en Angleterre ou en France depuis plus de trente ans, qui invalident la théorie et montrent que le prétendu « modèle » est mathématiquement faux²⁰ ?

¹⁶ *Die zentralen Orte*, pages non numérotées à la fin du livre « Karte 4: Das System der zentralen Orte in Süddeutschland ».

¹⁷ *Die zentralen Orte*, Karte 4 en annexe de Christaller 1933 : Nuremberg est sur l'un des sommets du pentagone irrégulier, Stuttgart au centre.

¹⁸ *Die zentralen Orte*, partie III p. 182 ss., « B. Das L-System Nürnberg »).

¹⁹ *Die zentralen Orte*, p. 201.

²⁰ Voir par exemple en Allemagne les nombreux travaux de Jürgen Deiters, depuis sa thèse (*Zur empirischen Überprüfbarkeit der Theorie der zentralen Orte. Fallstudie Westerwald*, Bonne, 1978) jusqu'à nos jours („Von der Zentralitätsforschung zur geographischen Handelsforschung - Neuorientierung oder Paradigmenwechsel in der Wirtschafts- und Sozialgeographie?", *Die Erde* 137, 2006/4, „Beiträge zur Humangeographie“). En Angleterre, ceux cités par Hans Derks (*Stadt en Land, Markt en Oikos (I)*, 1986, 657 p., thèse soutenue à l'Université d'Amsterdam), p. 517-522, par

Après beaucoup d'autres, la thèse de Laurence Buchholzer-Rémy montre que le système des lieux centraux ne permet pas de comprendre la réalité. Il serait temps d'abandonner définitivement ce prétendu « modèle » mathématiquement faux appuyé sur une « théorie » réfutée.

Anne RADEFF

Février 2008

exemple : Harvey, David, *Explanation in Geography*, Londres, éd. 1973 (1^{ère} éd. 1969), p. 138. Les recherches suisses, publiées en 1986, ont été mises sur Internet : Michalakis, Méléti et Nicolas, Georges, « Le cadavre exquis de la centralité », *Eratosthène-Sphragide 1*, 1986, p. 15-87 (consultable en ligne : www.cyberato.org, rubrique *Travaux et mémoires*).